



SÉMINAIRE « HISTOIRE DE LA CGTU (1921-1936) »

Jeudi 6 janvier 2022 à 14 heures
par André Narritsens, IHS CGT

Mardi 18 janvier 2022 à 14 heures
par Michel Pigenet, historien

Jeudi 6 janvier 2022 à 14 heures - Salle B2 - RBC, noyau B

Les questions de l'unité dans la période de scission (1922-1935)

Par André Narritsens, IHS CGT

Au lendemain de la scission intervenue dans la CGT la question du rétablissement de l'unité s'est posée aussi bien dans les esprits que dans la pratique.

Certes, les plaies de la scission créaient une lourde atmosphère, mais les travailleurs considéraient que la division désormais installée portait préjudice à la défense de leurs intérêts. La CGT adopta d'emblée une position intransigeante, ne concevant une réunification qu'à l'intérieur de ses rangs et refusant toute unité d'action. La CGTU ne l'entendait pas bien sûr ainsi et souhaitait développer des pratiques de front unique.

Cette divergence fondamentale n'allait s'interrompre qu'un peu plus d'un an à peine avant la réunification de mars 1936. Cette réunification fut la conséquence de la nécessité d'affronter le danger fasciste en inscrivant le rétablissement d'une CGT unique comme un élément clé de la stratégie de Front populaire.

Avant cette ultime étape, diverses tentatives de rétablissement de l'unité furent faites qui préparèrent le terrain et les esprits.

La conférence les détaillera.

Mardi 18 janvier 2022 à 14 heures - Salle 13 - RBH, nouau B

La Fédération unitaire des Ports et Docks (1922-1935)

Par Michel Pigenet, historien

L'étude de la Fédération unitaire des Ports et Docks donne à voir les pratiques associées à l'expérience d'une CGTU mal connue, souvent considérée au seul prisme de sa subordination au PC. Née du rassemblement des éléments les plus combattifs d'un prolétariat portuaire très engagé dans les mobilisations ouvrières de 1919-1920, la Fédération affronte tant bien que mal les conséquences de la division sur les mobilisations sociales. Les variations de son périmètre, avec ou sans les marins, les pêcheurs ou les déménageurs, n'expliquent pas l'ampleur des fluctuations d'effectifs. Dans les années 1920, il n'est pas rare, toutefois, que les « unitaires » recueillent les fruits d'un dynamisme revendicatif irréductible à l'activisme auquel ils n'échappent pas toujours. En 1928, la Fédération, forte de 11 000 adhérents, dépasse sa rivale « confédérée ». Tout bascule à l'orée des années 1930. La crise n'est pas seule en cause, alors que le PC entreprend d'exercer le « rôle dirigeant » qu'il s'attribue, beaucoup se cabrent. Après des années de tensions, la rupture est officialisée en 1929. Cette orientation érige la Fédération en principale base oppositionnelle ouvrière jusqu'en 1934, où le gros de ses dirigeants rallie la CGT. Désormais aux commandes d'une organisation exsangue, les communistes ne sont pas les moins convaincus du caractère stratégique des ports et de la dimension internationale du syndicalisme docker. L'arrivée des nazis au pouvoir oblige l'Internationale des marins et dockers à se redéployer et à réévaluer son implantation en France. Sur place, le tournant antifasciste de 1934 stimule l'ardeur revendicative fédérale. L'écho rencontré par cette offensive change la donne, ce qu'enregistre, en décembre 1935, la réunification avec les confédérés et les « autonomes ».



Les deux séances auront lieu à la fois sur place
et à distance via l'application Zoom.

Pour participer aux séminaires :
inscription obligatoire auprès de Stéphanie : ihc@cgt.fr
(le lien webinaire vous sera envoyé par retour d'inscription).

Retrouvez toute l'actualité
et les vidéos des précédentes conférences
sur le site de l'Institut : www.ihc.cgt.fr